

Frances PINE, Joao de PINA-CABRAL, (eds.), *On the Margins of Religion*

New York - Oxford, Berghahn Books, 2008, 286 p.

Katerina Seraïdari

---



**Édition électronique**

URL : <http://assr.revues.org/21179>  
ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2009  
Pagination : 75-342  
ISBN : 978-2-7132-2218-4  
ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Katerina Seraïdari, « Frances PINE, Joao de PINA-CABRAL, (eds.), *On the Margins of Religion* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-106, mis en ligne le 03 juin 2009, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://assr.revues.org/21179>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# *Frances PINE, Joao de PINA-CABRAL, (eds.), On the Margins of Religion*

New York - Oxford, Berghahn Books, 2008, 286 p.

Katerina Seraïdari

---

## RÉFÉRENCE

Frances PINE, Joao de PINA-CABRAL, (eds.), *On the Margins of Religion*, New York - Oxford, Berghahn Books, 2008, 286 p.

<sup>1</sup>  
Ce volume comporte une introduction des éditeurs d'une dizaine de pages, ainsi que douze articles d'intérêt inégal, qui traitent de sujets très différents. Disons-le dès le début, le lecteur a du mal à trouver la ligne directrice liant ces articles, qui ne placent pas toujours la question de la religion au centre de leur argumentation. Ainsi, les auteurs ont souvent recours à des concepts comme la cosmologie et l'ordre cosmique, mais aussi à l'hubris (utilisé par Parry, p. 255), ce qui montre une volonté commune de définir le champ religieux de façon assez large. Prenons comme exemple le très intéressant article de Cornelia Sorabji, qui interroge de manière critique la notion de *komsiluk* (la relation entre voisins et les valeurs morales qu'elle implique) à Sarajevo en relation avec la guerre en Bosnie entre 1992 et 1995, mais qui aborde la question de la religion assez vaguement. Même remarque pour l'article de Rubie S. Watson et James L. Watson sur la géomancie dans

le Hong Kong rural : il s'agit d'un article très riche, qui traite le sujet depuis 1898, quand le contrôle colonialiste anglais s'est établi, et qui suit le développement des pratiques au fil des changements historiques et politiques jusque dans les années quatre-vingt-dix. Au début de l'article, il est précisé que la géomancie chinoise a été tour à tour désignée comme une religion, un système cosmologique, une superstition féodale, mais aussi une forme de divination et de « proto-environmentalism » (p. 206). Ce n'est qu'à la page 225 que les auteurs précisent que si les générations précédentes prenaient au sérieux cette « langue métaphorique du vent et de l'eau », cette pratique s'est aujourd'hui déplacée « du centre de la vie politique vers ce que l'on pourrait qualifier de marges de la religion ».

<sup>2</sup>  
L'article de Joao Vasconcelos traite du spiritisme de la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est le seul article du volume à n'être pas basé sur des enquêtes ethnographiques. Un des mérites de cet auteur est d'utiliser des références tant anglo-saxonnes que françaises (comme Giordana Charuty, Élisabeth Claverie, Émile Durkheim, Jeanne Favret-Saada, Bruno Latour et Dan Sperber). On ne citera qu'une heureuse formulation de Vasconcelos, qui donne un peu le ton de sa réflexion : « Le symbolisme, dans le sens large du terme, est donc le moyen qui donne aux sciences humaines et sociales du XX<sup>e</sup> siècle la possibilité de transformer les idées spirituelles et religieuses en objet de recherche scientifique sans être pour autant obligé de s'interroger sur leur réalité objective respective » (p. 25). L'article qui suit, de Simon Coleman, examine l'analyse anthropologique des discours et des pratiques des fondamentalistes protestants en tant que « tabou ethnographique », car ceux-ci constituent décidément un « Autre culturel répugnant » (p. 42). De manière stimulante, l'auteur pose le problème de l'observation participante en tant que « mimesis » et « appropriation de l'Autre » (*ibid.*) Il s'intéresse plus particulièrement à la manière dont les langages scientifiques et religieux se rencontrent et se juxtaposent, et interroge en fin de compte l'anthropologie de la religion en tant que pratique culturelle. Ces deux articles réflexifs dialoguent très bien entre eux, puisqu'ils analysent à partir de terrains différents le rapport entre religion et anthropologie, entre irrationalité et rationalité.

3

L'autre article, qui parvient à faire la synthèse entre anthropologie française et anglo-saxonne, est celui de Ramon Sarro, dont le titre est inspiré d'une phrase de Marcel Griaule. Il examine de manière remarquable la transmission religieuse parmi les Baga de Guinée, censée avoir disparue après leur conversion à l'islam à partir de 1956 ; néanmoins, signes et rumeurs autour d'actes de sorcellerie, supposée éradiquée, sont encore manifestes lors des tournois de football (inaugurés en 1989 par la jeunesse catholique, religion aussi présente dans la région) et de la préparation de carnaval. En revisitant le dossier que Denise Paulme a constitué par ses publications à partir d'un terrain inauguré en 1954, l'auteur interroge les divisions tant ethniques que générationnelles de ces personnes âgées qui se disent Baga, tandis qu'elles désignent leurs enfants comme étant des Susu. Il décrit habilement le rôle de l'islam en tant qu'agent de modernisation, opposé à la tyrannie des coutumes ancestrales, en créant en fin de compte des espaces secrets d'ambiguïté et de dissimulation qui lui échappaient constamment. C'est le seul article qui pose le problème des rites d'initiation ; il dialogue ainsi avec les deux articles précédents en ce qui concerne les techniques de transmission des savoirs et des expériences, mais aussi la définition de l'irrationalité (qui s'oppose ici non à la rationalité scientifique, mais à la rationalité revendiquée par une autre religion, en l'occurrence l'islam).

4

Restons sur le continent africain avec l'article de Thomas Kirsch sur la « Spirit Apostolic Church » en Zambie du Sud. Si Coleman emprunte le terme « gospel ethnography » (p. 44) pour définir les tensions entre protestantisme conservateur et sciences sociales, T. Kirsch a recours à celui de « Gospel of Prosperity » (p. 78, note 23) afin de décrire la propagande évangéliste depuis les années soixante-dix en Afrique, et qui prône que le christianisme signifie nécessairement richesse. L'article analyse le « prosélytisme motorisé », la relation entre développement des infrastructures, modernité technologique et conversion, mais aussi le rôle des esprits (et du Saint-Esprit) en tant qu'« agents de modernisation » (p. 68). Référence est aussi faite à l'usage *spiritualistic* des médias, promulgué par des évangélistes américains, qui soutiennent que les programmes chrétiens à la télévision peuvent même ressusciter les morts (p. 62). Cet article dialogue très bien avec celui de Jonathan P. Parry. Dans le plus long et le

meilleur – à mon avis – article du volume, Parry analyse le rituel du sacrifice humain qui s'avère nécessaire pour consolider une œuvre de taille importante, pont, fort, monastère ou muraille, schéma légendaire présent sur tous les continents, notamment en Inde centrale, qui constitue le terrain ethnographique de l'auteur. Ici, le sacrifice humain est associé à la politique nationale de Nehru, après l'Indépendance, favorisant la rapide industrialisation du pays afin de combler le retard économique et technologique. En reprenant le *Manifeste Communiste* de Marx qui soutenait que l'industrie bourgeoise surpassait les cathédrales gothiques, et en analysant le rôle que les Russes ont joué dans ce processus de modernisation en Inde (ainsi que les stéréotypes les concernant), Parry étudie les rumeurs, les craintes et les procédures rituels qui soutiennent la croyance selon laquelle des sacrifices sont nécessaires pour qu'une nouvelle usine puisse s'implanter et démarrer (p. 241). Ces « sacrifices industriels », également perçus comme des sacrifices à la nation (leitmotiv durant la lutte d'Indépendance en Inde), renvoient pourtant à l'idée que l'État moderne est prêt à sacrifier ses citoyens (p. 247). En examinant plusieurs contributions anthropologiques sur la manière dont les sociétés paysannes locales « folklorisent » le mystère de l'accumulation capitaliste et résistent à leur propre prolétarianisation, cet article est très actuel (crise économique oblige !), tout en donnant un souffle « militant » à un corpus folklorique aux qualités atemporelles. Notons qu'il existe un second article sur l'Inde, moins ambitieux, celui d'Ursule Rao, qui traite de la construction illégale de temples à l'intérieur de l'espace urbain, en insistant sur les stratégies des différents acteurs sociaux.

5

Une série d'articles examine les systèmes de pouvoir communistes ou la période qui a suivi leur dissolution. L'article de Grant Evans (le seul du volume présentant des photographies) étudie les rituels commémoratifs bouddhistes concernant la famille royale du Laos, ainsi que les stratégies de « re-traditionalising » mises en place par l'État communiste (p. 125). Le très intéressant article de Stephan Feuchtwang sur le lien entre rituels et pratiques d'auto-gouvernance en Chine pose la question de la sélection divine en tant que contrepoint à la citoyenneté (p. 141), ainsi que le passage de l'administration politique à l'administration rituelle, ce qui amène l'auteur à parler de

« cosmologie politique » (p. 146). Il analyse les fêtes religieuses en tant qu'espaces formulant et transmettant des critères de jugements politiques et moraux (p.145). La notion de moralité est centrale dans l'article de Cornelia Sorabji (mentionné plus haut) concernant la Bosnie : elle analyse le devoir moral du voisinage selon l'islam, en insistant sur le fait que cette pratique et ce concept culturel ne constituent pas une force déterminante capable d'éviter ou de créer des violences, et par conséquent incapable aussi de reconstruire une Bosnie multiethnique (p. 98). Elle met ainsi en question l'approche de Robert Hayden, entre autres, sur la « tolérance antagoniste » ; selon elle, les frontières du voisinage sont définies de manière subjective dans un désir de préserver certains domaines d'intimité relative, et non en relation avec des rapports intercommunaux. L'article de Galina Lindquist sur les relations entre bouddhisme et chamanisme en Sibérie du Sud, dans la République de Tuva, examine la division du travail entre lamas et chamans dans la période postcommuniste. L'auteur juxtapose l'autorité des lamas, qui sont au centre d'un pouvoir idéologique et institutionnel, à la marginalité des chamans, dont on pense souvent que les pratiques viennent du Diable (p. 154). Ces deux catégories de « spécialistes religieux » ont également été persécutées sous le régime bolchevique, mais seul le chamanisme est devenu un aspect exotique de la tradition sibérienne (p. 157). Suit l'article d'Agnieszka Koscianska, sur la conversion des Polonais au mouvement Brahma Kumaris, le seul du volume à se focaliser sur la question du genre. L'auteure analyse la place privilégiée que ce mouvement à vocation mondiale attribue aux femmes ; elle soutient que ses adeptes polonaises y trouvent des éléments familiers de la tradition polonaise chrétienne, qui mettait déjà en valeur la chasteté et le célibat féminin. Ce mouvement New Age d'inspiration hindou est présent en Pologne depuis 1982, mais l'auteure n'analyse pas spécialement son rapport avec les changements de régime politique que le pays a connu.

<sup>6</sup>

C'est la diversité des articles qui ne permet finalement pas de proposer une réflexion plus cohérente sur l'évolution des systèmes religieux dans le monde socialiste, postsocialiste et postcolonial, bien que la majorité des articles traite de ce sujet. Même si l'ensemble reste relativement décentré, la qualité de la plupart des articles,

favorisant la profondeur historique et touchant tant à l'économie qu'à la politique, aux questions de la perception de l'espace et à l'analyse épistémologique des systèmes de convictions, persuadera le lecteur de l'importance que les acteurs sociaux attribuent au religieux dans l'organisation de leur vie sociale. Ce qui remet la religion - malgré sa marginalisation au sein de l'anthropologie, selon les éditeurs (p. 2) - au centre de la discipline.